

Avertissement

Pour l'édition française, plutôt que le redoublement du genre « les historiens et les historiennes », nous avons choisi de retenir, quand nous avons jugé cela opportun, « les historiennes » puisque ces dernières ont été les premières et sont toujours les plus nombreuses à écrire l'histoire des femmes. Le choix de rendre visible cette situation de fait et de la souligner en rompant avec l'usage français d'une généralisation au masculin nous est apparu scientifiquement pertinent et approprié au projet d'ensemble de l'ouvrage.

Pour des raisons de clarté, les références portées en notes de bas de page ont été simplifiées et renvoient à la bibliographie générale qui les détaille en fin de volume.

Introduction

Les promesses de l'histoire comparée des femmes

ANNE COVA

L'OBJET DE CET OUVRAGE est d'offrir de nouvelles perspectives sur l'écriture de l'histoire comparée des femmes, d'analyser sous différents angles les promesses d'une telle entreprise et d'en souligner les écueils. Une question est à l'origine et au cœur de ce livre : comment écrire une histoire comparée des femmes ? Quatre grandes historiennes américaines ont accepté de relever le défi ; concentrant leurs regards sur l'Europe et les États-Unis, du XVIII^e à la fin du XX^e siècle, elles explorent les contributions fructueuses de l'histoire des femmes à l'histoire comparée.

Le titre qui a remplacé celui initialement choisi met en valeur l'idée même d'une « histoire comparée des femmes ». Il suggère une double nécessité : comparer et se concentrer sur l'histoire des femmes. D'autres possibilités ont été délibérément écartées – *cross-national history*, histoire transnationale, *transfer history* et histoire croisée.¹ L'ouvrage ne propose

1 Pour une introduction sur les définitions de ces concepts, voir le livre publié sous la direction de Deborah Cohen et Maura O'Connor, *Comparison and History : Europe in Cross-National Perspective* (2004b) ; en particulier leur introduction : « Comparative history, cross-national history, transnational history-definitions » (2004c). Pour une vue d'ensemble sur les raisons expliquant le regain d'intérêt pour le phénomène transnational ainsi que des considérations sur la signification de ce terme : Patricia Clavin, « Defining transnationalism », *Contemporary European History* (2005). Voir aussi Maria Teresa Fernández-Aceves et Karen Hagemann, « Gendering trans/national historiographies : similarities and differences in comparison : introduction », *Journal of Women's History* (2007).

aucun débat sur les significations de ces termes. Comme l'explique Ann Taylor Allen, l'histoire comparée et l'histoire transnationale sont complémentaires plutôt qu'opposées, «elles se renforcent plutôt l'une l'autre, de plusieurs manières». Je partage, pour ma part, l'idée selon laquelle elles avancent dans la même direction, lorsqu'elles sont à leur meilleur niveau. On peut dire la même chose de l'histoire des femmes et de celle du genre.² Sous ces dénominations, et bien d'autres, une recherche abondante s'est développée, mais ce qui importe le plus c'est le résultat. L'histoire des femmes, comme le souligne Bonnie S. Anderson, «est essentielle à la bonne compréhension de l'histoire en général». Karen Offen va dans le même sens lorsqu'elle se demande comment on écrivait l'histoire «autrefois, comment on doit l'écrire désormais»; quant à Alain Corbin, il déclare ailleurs que l'histoire des femmes est «l'une des plus fascinantes tentatives de novation de la discipline historique».³ Si mes préférences vont à l'histoire des femmes, il est important de mentionner des travaux de recherche entrepris sous des dénominations différentes. Le sous-titre «Nouvelles approches» laisse entendre que la mondialisation nous pousse à explorer de nouvelles pistes en histoire comparée des femmes afin d'affiner notre compréhension du passé, et à réécrire une histoire comparée qui tienne compte des femmes. Il est très révélateur que les livres les meilleurs parmi les plus récemment publiés sur l'écriture de l'histoire consacrent, au mieux, un chapitre à l'histoire comparée et un autre à l'histoire des femmes et/ou du genre, mais pas un à l'histoire comparée des femmes.⁴ S'il y a vingt-cinq ans, George M. Fredrickson pouvait écrire : «Il est clairement prématuré de parler d'une historiographie comparée des femmes», à l'heure actuelle ce livre atteste de

- 2 Gisela Bock, «Women's history and gender history: aspects of an international debate», *Gender and History* (printemps 1989a); de la même auteure «Challenging dichotomies: perspectives on women's history», Karen Offen, Ruth Roach Pierson et Jane Rendall éd., *Writing Women's History: International Perspectives* (1991).
- 3 Alain Corbin, «Préface», Françoise Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes* (1998), p. 9. Une réédition largement complétée de cet ouvrage vient de paraître sous le titre *Écrire l'histoire des femmes et du genre* (2007).
- 4 Stefan Berger, Heiko Feldner et Kevin Passmore éd., *Writing History: Theory and Practice* (2003a), en particulier Stefan Berger «Comparative history»; Laura Lee Downs «From women's history to gender history». Dans la même série, voir également Laura Lee Downs, *Writing Gender History* (2004). Voir aussi David Cannadine éd., *What is History Now?* (2002), en particulier Alice Kessler-Harris «What is gender history now?»; voir enfin Olwen Hufton, «Femmes/hommes: une question subversive», Jean Boutier et Dominique Julia éd., *Passés recomposés: champs et chantiers de l'histoire* (1995).

la grande vitalité de ce champ de recherche.⁵ L'un des objectifs de cet ouvrage est d'analyser l'écriture de l'histoire comparée des femmes au fil de ses développements successifs.

Au cours des quinze dernières années, certaines revues historiques parmi les plus prestigieuses ont consacré des pages de plus en plus nombreuses à la dimension comparative. En 1991, *The American Historical Review* organisait un forum sur l'histoire transnationale, et les *Annales* publiaient, en 2003, un essai sur l'«Histoire croisée».⁶ Si ces efforts sont récents et demeurent relativement limités, ils sont néanmoins significatifs, dans la mesure où ils révèlent l'importance grandissante d'une perspective comparative. Pendant de nombreuses années, la revue *Comparative Studies in Society and History* a servi de forum international pour la réévaluation de l'histoire comparée et de la recherche pluridisciplinaire.⁷ Des revues telles que *Gender and History*, *Journal of Women's History*, *Women's History Review*, *Feminist Studies*, *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, et *Women's Studies International Forum*, qui traitent de l'histoire des femmes / histoire du genre et des *women's studies / gender studies*, sont également sensibles à une approche comparative.

Il n'en demeure pas moins que la plupart des historiennes et des historiens sont toujours aussi rétifs à l'égard des comparaisons. Nombre d'entre eux se considèrent comme les spécialistes d'un pays. «Nous, les européens, recevons une formation qui fait de nous les spécialistes d'une seule nation, si bien que nous avons tendance à coller à l'histoire d'une seule société», note Bonnie S. Anderson. Opinion partagée par Ann Taylor Allen : «La formation de la plupart des historiennes et des historiens se limite encore à l'histoire nationale et la plupart des revues et des colloques en histoire sont encore consacrés à l'histoire d'une seule nation.» Celles et ceux qui s'aventurent en histoire comparée ne choisissent généralement

- 5 George M. Fredrickson, «Comparative history», Michael Kammen éd., *The Past Before Us: Contemporary Historical Writing in the United States* (1980), p. 471; du même auteur voir *The Comparative Imagination: on the History of Racism, Nationalism, and Social Movements* (2000).
- 6 *The American Historical Review* (octobre 1991) en particulier Ian R. Tyrrell, «American exceptionalism in an age of international history»; Michael McGerr, «The price of the "new transnational history"»; Michael Werner et Bénédicte Zimmermann, «Penser l'histoire croisée: entre empirie et réflexivité», *Annales* (janvier-février 2003); Michael Werner et Bénédicte Zimmermann éd., *De la comparaison à l'histoire croisée* (2004). Voir également Heinz-Gerhard Haupt, «La storia comparata», *Passato e Presente* (1993); Mariuccia Salvati, «Storia contemporanea e storia comparata oggi», *Rivista di storia contemporanea* (1992).
- 7 Theda Skocpol et Margaret Somers, «The uses of comparative history in macrosocial inquiry», *Comparative Studies in Society and History* (avril 1980).

que deux pays, de manière à pouvoir mener une recherche approfondie dans chacun des deux. Ce n'est pas un simple hasard si Theda Skocpol, pour qui « la recherche en histoire comparée a réussi à développer des généralisations pertinentes sur de nombreux phénomènes de grande importance sans ignorer les particularités contextuelles »⁸, est une sociologue et non une historienne.

Selon des spécialistes de l'histoire comparée, certains champs de recherche historique se prêtent mieux que d'autres aux comparaisons. C'est particulièrement vrai de l'histoire sociale et politique, et de l'histoire culturelle.⁹ Si l'histoire comparée est aujourd'hui l'objet de plus d'attentions, elle ne bénéficie pas partout de la même sollicitude. Les États-Unis, l'Allemagne et les pays scandinaves sont mieux disposés à son égard que par exemple la France et les pays du sud de l'Europe, ce qui illustre peut-être l'existence d'un clivage nord/sud. En France, où l'on est très attaché au caractère unique de la nation, l'histoire comparée ne s'est pas développée sous d'heureux auspices.¹⁰

Ces considérations générales sur l'histoire comparée s'appliquent-elles à l'histoire comparée des femmes ? Comme le soulignent ici Ann Taylor Allen et Susan Pedersen, il semble qu'il existe un consensus sur les affinités entre histoire des femmes et méthode comparative. Elles ont incontestablement un terrain commun. Ce qui ne signifie pas pour autant que les chercheuses en histoire des femmes soient particulièrement enclines aux comparaisons. Susan Pedersen souligne combien le nombre de celles qui mènent des recherches comparatives est toujours réduit ; cette minorité comprend cependant des historiennes très connues, parmi lesquelles maintes Américaines, notamment parce que l'histoire des femmes / histoire du genre et les *women's / gender studies* ont vu le jour aux États-Unis et s'y sont répandues et développées plus rapidement

8 Theda Skocpol, « Doubly engaged social science : the promise of comparative historical analysis », James Mahoney et Dietrich Rueschemeyer éd., *Comparative Historical Analysis in the Social Sciences* (2003), p. 414.

9 Hartmut Kaelble, « La recherche européenne en histoire sociale comparative, XIX^e-XX^e siècles », *Actes de la recherche en sciences sociales* (mars 1995). Heinz-Gerhard Haupt et Jürgen Kocka, « Comparative history : methods, aims, problems », Deborah Cohen et Maura O'Connor éd., *Comparison and History...* ; Michel Espagne, « Sur les limites du comparatisme en histoire culturelle », *Genèses* (septembre 1994) ; Susan R. Grayzel, « Across battle fronts : gender and the comparative cultural history of modern european war », Deborah Cohen et Maura O'Connor éd., *Comparison and History...*, et de la même auteure « Same language, different academic cultures : working across the trans-atlantic divide », *Journal of Women's History* (2007).

10 Sur la situation française, voir Heinz-Gerhard Haupt, « La lente émergence d'une histoire comparée », Jean Boutier et Dominique Julia éd., *Passés recomposés...*

qu'ailleurs.¹¹ Les approches théoriques, telles que le fameux concept de genre considéré par Joan W. Scott comme une catégorie d'analyse historique, sont souvent débattues aux États-Unis avant de se propager à d'autres pays.¹² De nombreuses revues américaines sont en outre engagées dans un débat théorique souvent moins présent chez leurs homologues européennes. Pour ce qui est de l'histoire, Bonnie G. Smith a montré comment le genre a façonné les pratiques et la définition même de cette discipline.¹³

Une brève analyse de l'état actuel des connaissances en histoire comparée des femmes et/ou en histoire transnationale fait apparaître le livre de Gisela Bock, *Women in European History*, comme un brillant tour de force : une seule auteure réussit à couvrir toute la période du Moyen-Âge à nos jours.¹⁴ Cet ouvrage fait partie de la prestigieuse collection dirigée par Jacques Le Goff, « Faire l'Europe », résultat de la collaboration unique entre cinq maisons d'édition : Beck en Allemagne, Blackwell en Angleterre et aux États-Unis, Crítica en Espagne, Laterza en Italie, et Le Seuil en France. Gisela Bock est une historienne réputée ; elle a dirigé, avec Pat Thane, la publication d'un ouvrage sur femmes et États-providences qui analyse notamment le rôle des mouvements de femmes dans l'émergence des États-providences européens des années 1880 aux années 1950.¹⁵

Parmi les travaux de recherche en histoire des femmes en Europe occidentale sur la longue durée, l'impressionnant ouvrage de Olwen Hufton, *The Prospect Before Her*, couvre la période de 1500 à 1800.¹⁶ Citons également la très riche étude en deux volumes de Bonnie S. Anderson et Judith P. Zinsser, *A History of Their Own : Women in Europe from Prehistory to*

11 Marilyn Jacoby Boxer, *When Women Ask the Questions : Creating Women's Studies in America* (1998).

12 Joan W. Scott, « Gender : a useful category of historical analysis », *The American Historical Review* (décembre 1986), publié également dans Joan W. Scott, *Gender and the Politics of History* (1988), p. 28-50. Voir aussi le forum de *The American Historical Review* sur « Gender : a useful category of historical analysis » (décembre 2008), p. 1344-1403.

13 Bonnie G. Smith, *The Gender of History : Men, Women and Historical Practice* (1998).

14 Gisela Bock, *Women in European History* (2002).

15 Gisela Bock et Pat Thane éd., *Maternity and Gender Policies : Women and the Rise of the European Welfare States, 1880s-1950s* (1991).

16 Olwen Hufton, *The Prospect Before Her : A History of Women in Western Europe*, vol. 1 : 1500-1800 (1996). Olwen Hufton prépare actuellement le second volume de son histoire des femmes, qui couvrira la période 1800-2000. Voir aussi Ruth Harris et Lynnald Roper éd., *The Art of Survival : Gender and History in Europe, 1450-2000. Essays in Honour of Olwen Hufton* (2006a).

the Present.¹⁷ Parmi les autres grands classiques sur les femmes dans l'histoire européenne, sur la longue durée, figurent *Becoming Visible: Women in European History*, et *Connecting Spheres: European Women in a Globalizing World, 1500 to the Present*.¹⁸

Georges Duby et Michelle Perrot ont assuré ensemble la coordination d'une *Histoire des femmes en Occident*, de l'Antiquité à nos jours, sur l'initiative de l'éditeur italien Laterza.¹⁹ Cette entreprise, qui a rassemblé soixante-huit chercheurs et chercheuses en tout, et une ou deux directrices pour chacun des cinq volumes, représente la synthèse de la recherche sur les vingt dernières années. Dans une nouvelle introduction au volume sur le xx^e siècle, Françoise Thébaud souligne combien l'*Histoire des femmes en Occident* a été particulièrement sensible à l'approche comparative et qu'il est utile de poursuivre

... le pari d'une histoire comparative, au moins celui d'une histoire interpellée par les pratiques et les débats étrangers; tant l'histoire des femmes, devenue phénomène international, se nourrit d'échanges croissants. [...] Malgré son ambition comparative, le présent ouvrage a privilégié l'histoire des femmes des États-Unis (éventuellement du Canada) et des «grands» pays d'Europe: France, Allemagne, Grande-Bretagne et, à un moindre degré, Italie et Espagne, qui a d'ailleurs ajouté à la traduction, sous la direction de Mary Nash, sept contributions d'un «regard espagnol».²⁰

Cette *mirada española* comprend sept nouveaux chapitres consacrés essentiellement à l'Espagne, mais aussi à l'Argentine, au Brésil et au Mexique.²¹

17 Bonnie S. Anderson et Judith P. Zinsser, *A History of Their Own: Women in Europe from Prehistory to the Present*, 2 volumes (2000).

18 Renate Bridenthal, Claudia Koonz et Susan Stuard éd., *Becoming Visible: Women in European History* (1987); Marilyn J. Boxer et Jean H. Quataert éd., *Connecting Spheres: European Women in a Globalizing World, 1500 to the Present* (2000). À noter aussi la publication récente d'un ouvrage préfacé par Jean H. Quataert: Deborah Simon-ton éd., *The Routledge History of Women in Europe since 1700* (2006a), en particulier Jean H. Quataert, «Preface: european women's history at the crossroads»; Deborah Simon-ton, «Introduction: Writing women in(to) modern Europe».

19 Georges Duby et Michelle Perrot éd., *Histoire des femmes en Occident*, 5 volumes (1991-1992). Les différents volumes ont été dirigés par: Pauline Schmitt-Pantel (vol. 1); Christiane Klapisch-Zuber (vol. 2); Arlette Farge et Natalie Zemon Davies (vol. 3); Geneviève Fraisse et Michelle Perrot (vol. 4); Françoise Thébaud (vol. 5).

20 Françoise Thébaud, «Dix ans plus tard», Georges Duby et Michelle Perrot éd., *Histoire des femmes en Occident*, vol. 5: *Le xx^e siècle*, Françoise Thébaud éd. (2002), p. 9, p. 36. Voir aussi Françoise Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, en particulier la quatrième partie «Le temps du genre et de la reconnaissance?», dans laquelle l'auteure insiste sur l'importance de la dimension comparatiste et internationale (p. 186-238).

21 Georges Duby et Michelle Perrot éd., *Historia de las mujeres*, vol. 5: *El Siglo xx*, Françoise Thébaud éd. (2000); en particulier Mary Nash, «Mujeres en España y en

Une *Historia de las mujeres en España y América Latina* en quatre volumes sous la direction d'Isabel Morant a été publiée récemment²². En Italie, l'*Histoire des femmes en Occident* «a certainement aidé à faire avancer le débat».²³

Christine Fauré, directrice de l'*Encyclopédie politique et historique des femmes*, adopte une démarche pluridisciplinaire, qui comprend l'anthropologie, l'ethnologie, l'histoire, la philosophie, la science politique et la sociologie:

L'idée d'un ouvrage international sur les femmes en politique et en histoire s'est imposée comme une urgence et une nécessité dans le sillage de la redéfinition que les notions d'événement et d'action connaissent actuellement. Situer, décrire, apprécier la participation féminine, dans le mouvement général de transformation qui a marqué notre société occidentale, apparaît inséparable d'un tel réexamen.²⁴

Les Scandinaves, cela a été mentionné plus haut, sont plutôt comparatistes de formation, ce qui semble se vérifier avec l'histoire des femmes. Ida Blom est depuis de longues années, une historienne très engagée dans l'histoire globale des femmes; elle a dirigé la publication de nombreux ouvrages, dont celle d'une histoire comparée des femmes scandinaves en trois volumes.²⁵ *Women's History in Global Perspective* est le titre d'une autre série de trois volumes, dirigée par Bonnie G. Smith,

... destinée à passer en revue les découvertes les plus récentes sur les femmes et le genre, afin d'offrir aux professeurs de tous niveaux une introduction à

Hispanoamérica contemporánea». Sur l'histoire des femmes dans des zones qui ont été souvent négligées, comme l'Afrique, l'Asie, l'Amérique latine, les Caraïbes et le Moyen-Orient, voir Cheryl Johnson-Odim et Margaret Strobel éd., *Expanding the Boundaries of Women's History: Essays on Women in the Third World* (1992), en particulier Iris Berger, «Gender and working-class history: South Africa in comparative perspective»; Asunción Lavrin, «Women, labor, and the left: Argentina and Chile, 1890-1925» et de la même auteure *Women, Feminism, and Social Change in Argentina, Chile, and Uruguay, 1890-1940* (1995).

22 Isabel Morant éd., *Historia de las mujeres en España y América Latina* (2006), en particulier le vol. 4: *Del siglo xx a los umbrales del XXI*, Guadalupe Gómez-Ferrer, Gabriela Cano, Dora Barrancos et Asunción Lavrin éd.

23 Giovanna Fiume, «Women's history and gender history: the italian experience», *Modern Italy* (novembre 2005), p. 222.

24 Christine Fauré éd., *Encyclopédie politique et historique des femmes* (1997), p. 1, traduite en anglais sous le titre *Political and Historical Encyclopedia of Women* (2003) et à paraître en espagnol.

25 Ida Blom, «Global women's history: organising principles and cross-cultural understandings», Karen Offen, Ruth Roach Pierson et Jane Rendall éd., *Writing Women's History*; Ida Blom, Karen Hagemann et Catherine Hall éd., *Gendered Nations: Nationalisms and Gender Order in the Long Nineteenth Century* (2000b). Ida Blom éd., *Cappelens Kvinnehistorie*, 3 volumes (1992-1993).

des données nouvelles, à des questions d'histoire et à des débats historiographiques sur toutes les régions du monde.²⁶

Parmi les auteures de ces essais, beaucoup sont des pionnières dans ce domaine, comme Bonnie S. Anderson, Ellen Dubois, Alice Kessler-Harris, Asunción Lavrin et Judith P. Zinsser. Celles-ci et bien d'autres ont participé à la monumentale *Oxford Encyclopedia of Women in World History* qui vient d'être publiée sous la direction de Bonnie G. Smith.²⁷ Plus de 2600 pages, soit près de 1250 entrées et 900 contributions, constituent cette encyclopédie qui fera date. Dans l'impossibilité de rendre compte de la richesse d'une telle œuvre, il convient de souligner le fait que de nombreuses entrées comprennent explicitement une dimension comparative en incorporant l'intitulé « histoire comparée ». *A Companion to Gender History*, qui rassemble plus de trente contributions, offre une vue d'ensemble de l'histoire des femmes à travers le monde.²⁸

L'un des thèmes sur lesquels les historiennes se sont le plus penchées ces dernières années, dans une perspective comparée et genrée, est celui de l'État-providence. Depuis la publication, en 1991, sous la direction de Gisela Bock et de Pat Thane, de l'ouvrage mentionné plus haut sur l'émergence des États-providences dans sept pays européens (l'Allemagne, l'Espagne, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, la Norvège, et la Suède), les études ont fleuri dans ce domaine.²⁹ Mais cela ne signifie pas forcément que les historiennes s'accordent sur l'influence de l'État-providence. Si certaines considèrent, par exemple, qu'il renforce les inégalités, d'autres soulignent ses aspects réformistes. De même, si de nombreux historiennes des États-

26 Bonnie G. Smith, « Introduction », Bonnie G. Smith éd., *Women's History in Global Perspective*, 3 volumes (2004-2005a), p. 1; voir vol. 1 : Alice Kessler-Harris, « Gender and work : possibilities for a global historical overview »; vol. 3 : Judith P. Zinsser et Bonnie S. Anderson, « Women in early and modern Europe : a transnational approach »; Ellen Dubois, « Women's and gender history in global perspective : North America after 1865 »; vol. 3 : Asunción Lavrin, « Latin American women's history : the national period »; sur le vol. 1 de *Women's History in Global Perspective*, voir Mary Louise Roberts, « The transnationalization of gender history », *History and Theory* (vol. 44, n° 3, octobre 2005). De Bonnie G. Smith, voir aussi « The contribution of women to modern historiography in Great Britain, France and the United States, 1750-1940 », *The American Historical Review* (juin 1984).

27 Bonnie G. Smith éd., *The Oxford Encyclopedia of Women in World History*, 4 volumes (2008).

28 Teresa A. Meade et Merry E. Wiesner-Hanks éd., *A Companion to Gender History* (2004); en particulier Robert A. Nye, « Sexuality »; Laura L. Frader, « Gender and labor in world history »; Temma Kaplan, « Revolution, nationalism, and anti-imperialism »; Patricia Grimshaw et Charles Sowerwine, « Equality and difference in the twentieth-century west : North America, Western Europe, Australia, and New-Zealand ».

29 Gisela Bock et Pat Thane éd., *Maternity and Gender Policies...*

providences ont adopté l'expression « féminisme maternaliste », employée par Gisela Bock, Seth Koven et Sonya Michel pour démontrer l'existence d'une stratégie maternaliste consistant à transformer la maternité fonction privée en une fonction publique, ce que recouvre cette expression a donné lieu à des définitions différentes.³⁰

Dans son étude comparée de la Grande-Bretagne et de la France (1914-1945), Susan Pedersen propose une analyse intéressante : le modèle de *male breadwinner*, construit autour de l'idée d'une « famille idéale » dirigée par un homme salarié et comportant une femme dépendante et des enfants, est caractéristique de la Grande-Bretagne; alors qu'en France prévaut le *parental welfare state*, modèle où n'est pas posé comme prémisses que les femmes sont nécessairement dépendantes ni que les hommes doivent toujours subvenir aux besoins de leurs familles.³¹ Susan Pedersen accorde également une large place à l'analyse des allocations familiales. La France a été pionnière en la matière, puisque les premiers versements datent de 1932, alors que le Royaume-Uni n'a instauré de telles aides qu'en 1945. Des prestations similaires apparaissent en Allemagne en 1935 (*Kinderbeihilfen*), en Italie en 1936 (*assegni familiari*), en Espagne en 1938 (*subsídio familiar*), au Portugal en 1942 (*abono de família*), en Norvège en 1946 (*barnetrygd*), en Suède en 1947 (*allmänna barnbidrag*), et au Danemark en 1952 (*bornetilskud*).³²

La plupart des historiennes qui s'interrogent sur le rôle des femmes dans l'avènement de l'État-providence – comme Jane Lewis, qui a écrit et coordonné de nombreuses publications sur le sujet – sont des Américaines et des Britanniques.³³ Parmi les travaux comparatifs sur le thème

30 Sur l'État-providence et sur ce qui suit, voir Anne Cova, « Où en est l'histoire de la maternité ? » *Clio; Histoire, femmes et sociétés* (2005); Gisela Bock, « Pauvreté féminine, droits des mères et États-providences », Georges Duby et Michelle Perrot éd., *Histoire des femmes...* vol. 5, Françoise Thébaud éd. : *Le XX^e siècle*. Seth Koven et Sonya Michel éd., *Mothers of a New World : Maternalist Politics and the Origins of Welfare States* (1993); et des mêmes auteurs, « Womanly duties : maternalist politics and the origins of welfare states in France, Germany, Great Britain, and the United States, 1880-1920 », *The American Historical Review* (1990).

31 Susan Pedersen, *Family, Dependence, and the Origins of the Welfare State : Britain and France, 1914-1945* (1993).

32 Pour un point de vue genré et comparé sur les allocations familiales : Joya Misra, « Mothers or workers? The value of women's labor : women and the emergence of family allowance policy », *Gender and Society* (août 1998).

33 Jane Lewis éd., *Women's Welfare : Women's Rights* (1983); Jane Lewis, « Gender and welfare in the late nineteenth and early twentieth century », Anne Digby et John Stewart éd., *Gender, Health and Welfare* (1996); Jane Lewis éd., *Women and Social Politics in Europe : Work, Family and the State* (1993); Jane Lewis éd., *Gender, Social Care, and Welfare State Reconstructing in Europe* (1998); Barbara Hobson, Jane Lewis et Birte

« genre et États-providences », on citera l'article de Miriam Cohen et Michael Hanagan, qui porte sur la période 1900-1940.³⁴ Kathryn Kish Sklar souligne, dans un autre essai, la nécessité de mener des études comparées.³⁵ Il convient de noter également le rôle stimulant de certaines revues américaines, comme *Social Politics : International Studies in Gender, State and Society* (qui a aujourd'hui plus de dix ans d'existence). Tout cela illustre bien le fait que la question femmes et États-providences est relativement récente et qu'elle reste surtout le domaine des universitaires américains, britanniques et féministes.³⁶ Nombre de *review articles* publiés depuis s'accordent sur la nécessité d'effectuer une approche genrée de l'État-providence.³⁷ Le résultat est que les études comparatives incluant le genre se sont multipliées, explorant les différences et les similitudes des différents modèles : le modèle français et le modèle britannique (voir Susan Pedersen, Susan R. Grayzel), le cas français et son homologue américain (Alisa Klaus).³⁸ Le modèle américain (notamment le *Sheppard-Towner Act* de 1911 sur la maternité et l'enfance) sert également de référence et a suscité des travaux le comparant à d'autres législations, comme celle en vigueur en Nouvelle-Zélande pendant la première moitié du xx^e siècle.³⁹ Si la plupart des travaux comparatifs se concentrent sur deux pays, certains effectuent une analyse tripartite : France, Royaume-Uni et États-Unis de 1830 à 1995 ; Argentine, France et États-Unis de 1880 à 1920 – pour ne mentionner que deux exemples.⁴⁰ Un ouvrage comparatif, dirigé par Valérie Fildes, Lara Marks et Hilary Marland, traite de

Siim éd., *Contested Concepts in Gender and Social Politics* (2002) ; Jane Lewis, « Gender and welfare in modern Europe », Ruth Harris et Lyndal Roper éd., *The Art of Survival : Gender and History in Europe, 1450-2000. Essays in Honour of Olwen Hufton* (2006).

34 Miriam Cohen et Michael Hanagan, « The politics of gender and the making of the welfare state, 1900-1940 : A comparative perspective », *Journal of Social History* (1991).

35 Kathryn Kish Sklar, « A call for comparisons », *The American Historical Review* (octobre 1990).

36 Linda Gordon, « The new feminist scholarship on the welfare state », Linda Gordon éd., *Women, the State, and Welfare* (1990).

37 Lynne A. Haney, « Engendering the welfare state : a review article », *Comparative Studies in Society and History* (1998).

38 Susan Pedersen, *Family, Dependence... ; Susan R. Grayzel, Women's Identities at War : Gender, Motherhood and Politics in Britain and France during the First World War* (1999) ; Alisa Klaus, *Every Child a Lion : The Origins of Maternal and Infant Health Policy in the United States and France, 1890-1920* (1993).

39 Linda Bryder, « Two models of infant welfare in the first half of the twentieth century : New Zealand and the USA », *Women's History Review* (2003).

40 Leora Auslander et Michelle Zancarini-Fournel éd., *Différence des sexes et protection sociale, XIX^e-XX^e siècles* (1995) ; Karen Mead, « Beneficent maternalism : argentine motherhood in comparative perspective, 1880-1920 », *Journal of Women's History* (automne 2000).

la situation des mères dans les anciennes colonies britanniques et ambitionne de couvrir cinq continents (Afrique du Sud, Australie, Birmanie, Canada et Malaisie), de 1870 à 1945.⁴¹ *L'histoire des mères du Moyen-Âge à nos jours*, de Catherine Fouquet et Yvonne Knibiehler, est une œuvre pionnière, en ce sens que l'analyse porte sur la longue durée. Yvonne Knibiehler, poursuivant cette piste de recherche, a publié de nombreux livres, parmi lesquels une synthèse de l'histoire des mères et de la maternité dans le vaste cadre géographique de l'Occident.⁴²

L'ouvrage de Louise A. Tilly et Joan W. Scott, *Les femmes, le travail et la famille* est consacré à l'histoire du travail des femmes en Angleterre et en France, de 1750 à nos jours ; c'est devenu un classique de l'histoire des femmes.⁴³ Quant à celui publié sous la direction de Ulla Wikander, Alice Kessler-Harris et Jane Lewis, il a pour thème la législation pour la protection des femmes sur leur lieu de travail en Europe, aux États-Unis et en Australie, de 1880 à 1920.⁴⁴

Nombreux sont les termes en « -isme » – féminismes, fascismes, internationalismes/nationalismes, impérialismes/colonialismes, pacifismes et socialismes – qui sont au cœur de l'histoire comparée des femmes. Le livre de Karen Offen sur les féminismes (au pluriel, pour exprimer la variété et la pluralité des féminismes), *European Feminisms, 1700-1950 : A Political History*, est un excellent ouvrage, résultat de trente années de recherche à travers l'Europe, dans les archives et les bibliothèques.⁴⁵ À la métaphore aquatique – première vague, deuxième vague, ainsi de suite – Karen Offen substitue pour décrire le dynamisme historique du féminisme une métaphore

... géologique, volcanique. Je parle d'écorce, celle des arrangements patriarcaux, et de fissures qui affaiblissent cette écorce, je parle de flots de magma en fusion, et même d'éruptions [...] En tant qu'historienne, je m'intéresse aux conditions contextuelles [...] qui provoquent l'ouverture de telles fissures dans l'écorce des arrangements patriarcaux, qui permettent au magma de la protestation féministe de se soulever et même de jaillir en éruptions spectaculaires.

41 Valérie Fildes, Lara Marks et Hilary Marland éd., *Women and Children First : International Maternal and Infant Welfare, 1870-1945* (1992).

42 Catherine Fouquet et Yvonne Knibiehler, *Histoire des mères du Moyen-Âge à nos jours* (1977). Yvonne Knibiehler, *Histoire des mères et de la maternité en Occident* (2000).

43 Louise A. Tilly et Joan W. Scott, *Les femmes, le travail et la famille* (1987). Traduit de l'anglais, *Women, Work and Family* (1978 ; diverses éditions successives complétées).

44 Ulla Wikander, Alice Kessler-Harris et Jane Lewis éd., *Protecting Women : Labor Legislation in Europe, the United States, and Australia, 1880-1920* (1995). Voir aussi Deborah Simonton, *A History of European Women's Work, 1700 to the Present* (2007).

45 Karen Offen, *European Feminisms, 1700-1950 : A Political History* (2000a).

En 2004, lors des « Rendez-vous de l'histoire » consacrés aux « Femmes dans l'histoire », Jean-Noël Jeanneney utilisait lui aussi cette utile métaphore géologique :

Il y a des rythmes pluriséculaires, des rythmes décennaux et des moments de surface répondant à des émotions, à des passions instantanées qui ont leur rôle dans l'élaboration des événements mais qui ne peuvent être compris que si on prend en compte les forces profondes.⁴⁶

Avec *Le siècle des féminismes* également, la forme plurielle est capitale. Centré sur le xx^e siècle, cet ouvrage, publié sous la direction d'une équipe d'historiennes francophones et qui rassemble plus de vingt-cinq spécialistes de dix nationalités différentes, offre la synthèse d'un siècle de luttes féministes.⁴⁷ Le livre d'Ann Taylor Allen, *Feminism and Motherhood in Western Europe : 1890-1970*, qui traite des féminismes en adoptant un point de vue comparatif et en se concentrant sur un thème précis, offre un panorama historique complet sur le sujet.⁴⁸

Depuis de nombreuses années, les mouvements des femmes en général font l'objet d'études comparatives. Les ouvrages pionniers de Richard Evans

46 Jean-Noël Jeanneney, « Discours inaugural », *Les femmes dans l'histoire : Les rendez-vous de l'histoire, Blois 2004* (2005), p. 14.

47 Eliane Gubin, Catherine Jacques, Florence Rochefort, Brigitte Studer, Françoise Thébaud et Michelle Zancarini-Fournel éd., *Le siècle des féminismes* (2004). Pour un regard comparatif sur la diversité des féminismes en Occident (Algérie, Belgique, Canada, France, Allemagne et Québec), voir Yolande Cohen et Françoise Thébaud éd., *Féminismes et identités nationales : les processus d'intégration des femmes au politique* (1998), en particulier Florence Rochefort, « L'accès des femmes à la citoyenneté politique dans les sociétés occidentales : essai d'approche comparative ». Tjitske Akkerman et Siep Stuurman éd., *Perspectives on Feminist Political Thought in European History : From the Middle Ages to the Present* (1998). Marlene LeGates, *Making Waves : A History of Feminism in Western Society* (1996). Sur l'importance de l'influence hollandaise sur le féminisme organisé en Belgique, à la fin du xix^e siècle, voir Mieke Aerts, « Feminism from Amsterdam to Brussels in 1891 : political transfer as transformation », *European Review of History* (juillet 2005). Sur le féminisme belge et les réseaux transnationaux, voir Julie Carlier, *(Trans)national networks, political identities and individual trajectories. A social history of Belgian first wave feminism (ca. 1890-1918)*, thèse de doctorat en cours sous la direction de Gita Deneckere, université de Ghent. Voir aussi Christine Machiels, *Les féminismes face à la prostitution en Belgique, France et Suisse (fin xix^e-xx^e siècles)*, thèse de doctorat en cours sous la direction de Christine Bard et de Xavier Rousseaux, université d'Angers et université catholique de Louvain.

48 Ann Taylor Allen, *Feminism and Motherhood in Western Europe, 1890-1970 : the Maternal Dilemma* (2005); voir aussi, de la même auteure, « Feminism, social science, and the meanings of modernity : the debate on the origins of the family in Europe and the United States, 1860-1914 », *The American Historical Review* (octobre 1999); « Feminism and eugenics in Germany and Britain, 1900-1940 : a comparative perspective », *German Studies Review* (octobre 2000).

et Jane Rendall sont bien connus.⁴⁹ Ils ont ouvert la voie à une myriade de travaux de recherche. Bonnie S. Anderson s'est pour sa part intéressée aux mouvements internationaux des femmes, avec *Joyous Greetings : The First International Women's Movement, 1830-1860*.⁵⁰ Dans *Worlds of Women : the Making of an International Women's Movement*, Leila J. Rupp effectue une analyse en profondeur de trois grandes organisations transnationales de femmes – le Conseil international des femmes (CIF, 1888), l'Alliance internationale pour le suffrage des femmes (AISE, 1904) et la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté (LIFPL, 1915) – de la fin du xix^e siècle à la seconde guerre mondiale.⁵¹ Le dernier ouvrage publié par Mary Nash, *Mujeres en el mundo : Historia, retos y movimientos*⁵² porte un titre très général, mais le sous-titre en précise le contenu : il s'agit d'une étude sur les mouvements de femmes, depuis le début du xix^e siècle jusqu'à la fin du xx^e. La zone géographique concernée est vaste : elle comprend des pays d'Europe, d'Amérique latine, d'Afrique, d'Arabie, d'Asie, des Caraïbes, d'Amérique du Nord, ainsi que l'Australie. Certains travaux étudient les mouvements de femmes à travers le prisme d'une religion, comme, par exemple, les mouvements de femmes juives américaines et britanniques de la fin du xix^e siècle aux années 1930.⁵³ Sylvia Paletschek

49 Richard J. Evans, *The Feminists : Women's Emancipation Movements in Europe, America and Australasia, 1840-1920* (1977); Jane Rendall, *The Origins of Modern Feminism : Women in Britain, France, and the United States, 1780-1860* (1983).

50 Bonnie S. Anderson, *Joyous Greetings : The First International Women's Movement, 1830-1860* (2000).

51 Leila J. Rupp, *Worlds of Women : the Making of an International Women's Movement* (1997). Sur le CIF, voir aussi Eliane Gubin et Leen Van Molle éd., *Des femmes qui changent le monde : histoire du Conseil international des femmes* (2005), ouvrage traduit en anglais. Sur l'AISE, voir Mineke Bosch éd., *Politics and Friendship : Letters from the International Women Suffrage Alliance, 1902-1942* (1990). Sur la LIFPL, voir la note 62.

52 Mary Nash, *Mujeres en el mundo : Historia, retos y movimientos* (2004).

53 Linda Gordon Kuzmack, *Woman's Cause : The Jewish Woman's Movement in England and the United States, 1881-1933* (1990). Sur deux associations de femmes catholiques en France et en Italie, voir Magali Della Sudda, *Une activité politique féminine conservatrice avant le droit de suffrage en France et en Italie. Socio-histoire de la politisation des femmes catholiques au sein de la ligue patriotique des françaises et de l'Unione fra le donne cattoliche d'Italia (1900-1933)*, thèse de doctorat sous la direction de Laura Lee Downs et de Lucetta Scaraffia, EHESS/La Sapienza, 2007. Pour une comparaison sur les femmes en France et en Italie voir Christiane Veauvy et Laura Pisano éd., *Paroles oubliées : les femmes et la construction de l'État-nation en France et en Italie, 1789-1860* (1997); Christiane Veauvy éd., *Les femmes dans l'espace public. Itinéraires français et italiens* (2004a). Sur femmes et religions en Allemagne et en France au xix^e siècle, voir Alice Primi, « Être fille de son siècle ». *L'engagement politique des femmes dans l'espace public en France et en Allemagne entre 1848 et 1870*, thèse de doctorat sous la direction de Michèle Riot-Sarcey, université Paris VIII, 2006. Sur la *Woman's*

et Bianka Pietrow-Ennker ont dirigé un ouvrage, centré sur le XIX^e siècle, intitulé *Women's Emancipation Movements in the Nineteenth Century: A European Perspective*. Des historiennes spécialisées en histoire des femmes y analysent les débuts des mouvements des femmes dans douze pays d'Europe : l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne, la Hollande, la Norvège, la Suède, les pays de l'Est (la Hongrie, la Pologne, la Russie et la Tchécoslovaquie) et du Sud (l'Espagne et la Grèce).⁵⁴ Centré également sur le XIX^e siècle, *Golden Cables of Sympathy*, de Margaret H. McFadden, décrit les liens internationaux que tissèrent les femmes d'Europe et d'Amérique du Nord.⁵⁵ Quant à Christine Bolt, sa spécialité, depuis de nombreuses années, est d'explorer près de deux siècles de mouvements de femmes aux États-Unis et en Grande-Bretagne, des années 1790 aux années 1970.⁵⁶

Parmi les champs de recherche clés liées aux termes en « -isme », « femmes et fascismes » est l'un de ceux qui ont retenu l'attention de la dimension comparative. Le livre publié sous la direction de Kevin Passmore, *Women, Gender, and Fascism in Europe, 1919-1945*, rassemble quatorze essais sur l'Angleterre, l'Allemagne, l'Espagne, la France, l'Italie, l'Europe centrale et l'Europe de l'Est (Croatie, Hongrie, Lettonie,

Christian Temperance Union au Royaume-Uni, aux États-Unis et en Australie, voir Ian R. Tyrrell, *Woman's World / Woman's Empire: The Woman's Christian Temperance Union in International Perspective, 1880-1930* (1991a). Florence Rochefort éd., *Le pouvoir du genre. Laïcités et religions, 1905-2005* (2007). Voir aussi le projet de recherche en cours sur « The transnationalization of struggles for recognition. Women and Jews in France, Germany and Poland in the twentieth century » sous la direction de Bozena Choluj, Jacques Ehrenfreund, Dieter Gosewinkel, Zdzislaw Mach et Dieter Rucht.

- 54 Sylvia Paletschek et Bianka Pietrow-Ennker éd., *Women's Emancipation Movements in the Nineteenth Century: A European Perspective* (2004a); en particulier Karen Offen, « Challenging male hegemony: feminist criticism and the context for women's movements in the age of European revolutions and counterrevolutions, 1789-1860 »; Ute Gerhard, « The women's movement in Germany in an international context »; Christine Bolt, « British and American feminism: personal, intellectual, and practical connections »; Sylvia Paletschek et Bianca Pietrow-Ennker, « Concepts and issues » et des mêmes auteures, « Women's emancipation movements in Europe in the long nineteenth century: Conclusions ».
- 55 Margaret H. McFadden, *Golden Cables of Sympathy. The Transatlantic Sources of Nineteenth-Century Feminism* (1999).
- 56 Christine Bolt, *The Women's Movements in the United States and Britain from the 1790s to the 1920s* (1993) et de la même auteure, *Sisterhood Questioned? Race, Class and Internationalism in the American and British Women's Movements, c. 1880s-1970s* (2004a). Pour une comparaison entre Grande-Bretagne et États-Unis au XX^e siècle, voir Sheila Rowbotham, *A Century of Women: The History of Women in Britain and the United States* (1997) et Lucy Delap, *The Feminist Avant-Garde. Transatlantic Encounters of the Early Twentieth Century* (2007).

Pologne, Roumanie, Serbie et Yougoslavie).⁵⁷ L'ascension des femmes dans les organisations fascistes depuis le début des années 1920 jusqu'à nos jours est le sujet principal des recherches de Martin Durham, qui s'appuie sur des exemples en Allemagne, en Angleterre, en France et en Italie; António Costa Pinto et moi-même nous sommes intéressés aux femmes sous le régime autoritaire portugais, fondant notre étude sur la comparaison avec le fascisme italien.⁵⁸ Certaines chercheuses ont choisi une approche inter- ou pluridisciplinaire pour aborder la question des femmes sous les dictatures, en Allemagne, en Argentine, au Chili, en Espagne, en Grèce, en Italie et au Portugal, ou encore la question de l'engagement des femmes dans les politiques conservatrices, fascistes, racistes et antidémocratiques, à travers le monde.⁵⁹ La place des femmes dans l'internationalisme ou les nationalismes a été analysée soit par des historiennes spécialistes en histoire des femmes soit par des universitaires adoptant une démarche inter- ou pluridisciplinaire.⁶⁰ D'autres spécialistes se sont attachées à étudier « genre et impérialismes/colonialismes ».⁶¹

- 57 Kevin Passmore éd., *Women, Gender, and Fascism in Europe, 1919-1945* (2003a); en particulier Kevin Passmore, « Europe ».
- 58 Martin Durham, *Women and Fascism* (1998); Anne Cova et António Costa Pinto, « Femmes et salazarisme », Christine Fauré éd., *Encyclopédie politique et historique des femmes...* Voir aussi Rita Thalmann éd., *Femmes et fascismes* (1986); Liliane Kandel éd., *Féminismes et nazisme* (2004).
- 59 Concepción Campos Luque et Maria José González Castillejo éd., *Mujeres y dictaduras en Europa e y América: El Largo Camino* (1996); Paola Bacchetta et Margaret Power éd., *Right Wing Women: From Conservatives to Extremists Around the World* (2002); Claudie Lesselier et Fiammetta Venner, *L'extrême-droite et les femmes. Enjeux et actualité* (1997).
- 60 Ida Blom, « Feminism and nationalism in the early twentieth century: cross-cultural perspectives », *Journal of Women's History* (vol. 7, n° 4, hiver 1995); Ida Blom « World history as gender history: the case of the nation State », Stein Tønnesson, Juhani Koponen, Niels Steengaard et Thommy Svensson éd., *Between National Histories and Global History* (1997); Ida Blom, « Gender and nation in international comparison », Ida Blom, Karen Hagemann et Catherine Hall éd., *Gendered Nations...*; Marie-Claire Hooch-Demarle éd., *Femmes, nations, Europe* (1995); Glenda Sluga, « Identity, gender, and the history of european nationalisms », *Nations and Nationalisms* (n° 4, 1998); Lois A. West éd., *Feminist Nationalism* (1997), voir Gisela Kaplan, « Comparative Europe: feminism and nationalism: The European case »; Mrinalini Sinha, Angela Woollacott et Donna J. Guy éd., *Feminisms and Internationalism* (1999); Nira Yuval-Davis, *Gender and Nation* (1997).
- 61 Antoinette Burton, *Burdens of History: British Feminists, Indian Women, and Imperial Culture, 1865-1915* (1994); Antoinette Burton éd., *After the Imperial Turn: Thinking with and through the Nation* (2003); Nupur Chaudhuri et Margaret Strobel éd., *Western Women and Imperialism: Complicity and Resistance* (1992); Julia Clancy-Smith et Frances Gouda éd., *Domesticating the Empire: Race, Gender, and Family Life in French and Dutch Colonialism* (1998); Philippa Levine éd., *Gender and Empire* (2004); Clare Midgley, *Gender and Imperialism* (1998).

La question « femmes et pacifismes » est un domaine où la recherche est très active; la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté a été le sujet de nombreuses publications ainsi que d'autres groupes.⁶² Le thème « femmes et socialismes au xx^e siècle » a retenu l'attention de plusieurs historiennes, qui ont analysé en particulier l'Europe dans la guerre, et les régions germanophones dans la période de l'après seconde guerre mondiale.⁶³

D'autres travaux sur « les femmes et... » ont adopté un point de vue comparatif: ceux, pour n'en mentionner que quelques-uns, sur la citoyenneté⁶⁴, la classe ouvrière⁶⁵, le droit de vote⁶⁶ – les campagnes pour le

droit de vote des femmes ont été étudiées par des historiennes ainsi que par des chercheuses appartenant à d'autres disciplines – la guerre⁶⁷ et les organisations internationales.⁶⁸ Certaines historiennes, afin d'élargir leur propos, concluent parfois une étude consacrée à un ou plusieurs pays par des réflexions d'ordre comparatif.⁶⁹

Comme nous l'avons vu plus haut, les auteures ont tendance à pratiquer d'autant plus la comparaison qu'elles adoptent une approche inter- ou pluridisciplinaire. Prenons une fois de plus l'exemple de la recherche sur les États-providences: ce genre d'étude suppose que les historiennes tiennent compte du travail mené par les sociologues et les politologues, dont les disciplines usent plus couramment du point de vue comparatif. De fait, avant que l'histoire ne commence à s'y intéresser, d'autres disciplines – la sociologie et la science politique en particulier – avaient déjà entamé un débat comparatif sur les femmes et l'État-providence. Ainsi, Jane Jenson a réalisé dès les années 1980 plusieurs travaux comparatifs France/États-Unis.⁷⁰ En collaboration avec la politologue Mariette Sineau, elle a dirigé

62 Harriet Hyman Alonso, *The Women's Peace Union and the Outlawry of War, 1921-1942* (1989) et de la même auteure, *Peace as a Women's Issue: A History of the US Movement for World Peace and Women's Rights* (1993); Gertrude Bussey et Margaret Tims, *Pioneers for Peace: Women's International League for Peace and Freedom, 1915-1965* (1980); Catherine Foster, *Women for All Seasons: The Story of the Women's International League for Peace and Freedom* (1989) et de la même auteure, *The Women and the Warriors: The U.S. Section of the Women's International League for Peace and Freedom, 1915-1946* (1995); Ruth Roach Pierson éd., *Women and Peace: Theoretical, Historical, and Practical Perspectives* (1987); Linda K. Schott, *Reconstructing Women's Thoughts: The Women's International League for Peace and Freedom before World War II* (1997); Mary K. Meyer, « The women's international league for peace and freedom: organizing women for peace in the war system », Mary K. Meyer et Elisabeth Prügl éd., *Gender Politics in Global Governance* (1999). Annika Wilmers, « Pacifistes belges et allemandes pendant et après la première guerre », *Sextant* (n° 23-24, 2007).

63 Helmut Gruber et Pamela Graves éd., *Women and Socialism: Socialism and Women - Europe Between the Two World Wars* (1998); Corinne Bouillot et Paul Pasteur éd., *Femmes, féminismes et socialismes dans l'espace germanophone après 1945* (2005), en particulier Rita Thalmann, « Féministes et socialistes en France et dans l'espace germanophone: des cultures politiques différentes? ».

64 Parmi l'immense éventail d'ouvrages sur ce sujet, voir Gisela Bock et Susan James éd., *Beyond Equality and Difference: Citizenship, Feminist Politics, and Female Subjectivity* (1992); Patricia Grimshaw, Katie Holmes et Marilyn Lake éd., *Women's Rights and Human Rights: International Historical Perspectives* (2001), en particulier Leora Auslander, « Women's suffrage, citizenship law, and national identity: gendering the nation State in France and Germany, 1871-1918 », et Temma Kaplan, « Women's rights as human rights: Grassroots women redefine citizenship in a global context ».

65 Laura L. Frader et Sonya O. Rose éd., *Gender and Class in Modern Europe* (1996a). Ce livre rassemble des articles d'historiens et d'historiennes, de sociologues et de chercheurs et chercheuses féministes, travaillant sur l'Allemagne, la France, l'Irlande, la Russie et le Royaume-Uni, de 1800 aux années 1930, et cherche à montrer comment le genre peut mener à une nouvelle compréhension de l'histoire de la classe ouvrière; voir Laura L. Frader et Sonya O. Rose, « Introduction: gender and the reconstruction of European working-class history ». Voir aussi Lenard R. Berlanstein éd., *Rethinking Labor History* (1993). Eileen Janes Yeo, *The Contest of Social Science: Relations and Representations of Gender and Class* (1996).

66 Caroline Daley et Melanie Nolan éd., *Suffrage and Beyond: International Feminist Perspectives* (1994), en particulier Nancy F. Cott « Early twentieth-century feminism

in political context: a comparative look at Germany and the United States ». Martin Pugh, *The March of the Women. A Revisionist Analysis of the Campaign for Women's Suffrage, 1866-914* (2000). Dans *Why Movements Succeed or Fail: Opportunity, Culture, and the Struggle for Woman Suffrage* (1996), Lee Ann Banaszak compare les campagnes pour le droit de vote dans quarante-huit États américains et dans vingt-cinq cantons suisses de 1869 à 1990.

67 Leila Rupp, *Mobilizing Women for War: German and American Propaganda, 1939-1945* (1978); Margaret Randolph Higonnet, Jane Jenson, Sonya Michel et Margaret Collins Weitz éd., *Behind the Lines: Gender and the Two World Wars* (1987); Susan R. Grayzel, *Women's Identities at War...*, et de la même auteure, « Across battle fronts », Deborah Cohen et Maura O'Connor éd., *Comparison and History...*; Claire Duhen et Irene Bandhauer-Schöffmann éd., *When the War was Over: Women, War, and Peace in Europe, 1940-1956* (2000); Stefan Dudink, Karen Hagemann, et John Tosh éd., *Masculinities in Politics and War: Gendering Modern History* (2004). Alison S. Fell et Ingrid Sharp éd., *The Women's Movement in Wartime. International Perspectives, 1914-1918* (2007). Erika Kuhlman, *Reconstructing Patriarchy after the Great War: Women, Gender and Postwar Reconciliation between Nations* (2008).

68 Carol Riegelman Lubin et Anne Winslow, *Social Justice for Women: The International Labor Organization and Women* (1990); Nitza Berkovitch, *From Motherhood to Citizenship: Women's Rights and International Organizations* (1999). Jean-Marc Delaunay, Yves Denéchère éd., *Femmes et relations internationales au xx^e siècle* (2006).

69 Deux excellents exemples sont Rachel G. Fuchs, « France in a comparative perspective », Elinor A. Accampo, Rachel G. Fuchs et Mary Lynn Stewart éd., *Gender and the Politics of Social Reform in France, 1870-1914* (1995); Alice Kessler-Harris, « Comparative perspectives », Joan W. Scott, Cora Kaplan et Debra Keates éd., *Transitions, Environments, Translations: Feminisms in International Politics* (1997).

70 Jane Jenson, « Gender and reproduction: or, babies and the State », *Studies in Political Economy* (été 1986); Jane Jenson, « Both friend and foe: women and state welfare », Renate Bridenthal, Claudia Koonz et Susan Stuard éd., *Becoming Visible...*; Jane Jenson, « Paradigms and political discourse: protective legislation in France and the United

un ouvrage au titre évocateur : *Qui doit garder le jeune enfant ? Modes d'accueil et travail des mères dans l'Europe en crise*.⁷¹ L'analyse comparée et genrée de l'État-providence aujourd'hui et de son influence sur le travail des femmes – surtout celui des mères – est le sujet de nombreuses études, certaines comparant les activités professionnelles des femmes dans plusieurs pays, d'autres mettant en valeur le modèle scandinave.⁷² Un ouvrage dirigé par deux sociologues, Arlette Gautier et Jacqueline Heinen, analyse le rôle des mouvements féministes contemporains au sein de l'État providence dans cinq pays (France, Grande-Bretagne, Italie, Pologne et ex-RDA).⁷³ Les changements survenus concernant la maternité et l'avortement dans l'ex-RDA et dans les pays de l'Est ont fait récemment l'objet de recherches en histoire, sociologie et science politique.⁷⁴ L'approche comparée inter- et pluridisciplinaire a touché également l'étude des mouvements sociaux en général et des mouvements de femmes en particulier⁷⁵,

States before 1914 », *Canadian Journal of Political Science* (juin 1989). Voir aussi Anne Revillard, *La cause des femmes dans l'État : une comparaison France-Québec (1965-2007)*, thèse de doctorat sous la direction de Jacques Commaille et Jane Jenson, ENS, 2007.

71 Jane Jenson et Mariette Sineau éd., *Qui doit garder le jeune enfant ? Modes d'accueil et travail des mères dans l'Europe en crise* (1998). Traduit en anglais : *Who cares ? Women's Work, Childcare, and Welfare State Redesign* (2001).

72 Ann Shola Orloff, « Gender and the social rights of citizenship : the comparative analysis of gender relations and welfare states », *American Sociological Review* (1993b); María José González, Teresa Jurado et Manuela Naldini éd., *Gender Inequalities in Southern Europe : Women, Work, and Welfare in the 1990s* (2000); Janet C. Gornick, Marcia K. Meyers et Katherine E. Ross, « Supporting the employment of mothers : policy variations across fourteen welfare states », *Journal of European Social Policy* (1997); Kimberly J. Morgan, « The politics of mothers' employment : France in comparative perspective », *World Politics* (janvier 2003); Mary Ruggie, *The State and Working Women : A Comparative Study of Britain and Sweden* (1984); Leira Arnlaug, *Welfare States and Working Mothers : The Scandinavian Experience* (1992); Diane Sainsbury éd., *Gender and Welfare State Regimes* (1999).

73 Arlette Gautier et Jacqueline Heinen éd., *Le sexe des politiques sociales* (1993).

74 Ute Gerhard, « Politique sociale et maternité : le cas de l'Allemagne à l'Est et à l'Ouest », *Travail, genre et sociétés* (no 6, 2001b); Rachel Alsop et Jenny Hockey, « Women's reproductive lives as a symbolic resource in Central and Eastern Europe », *The European Journal of Women's Studies* (2001); Eva Fodor, Christy Glass, Janette Kawachi et Livia Popescu, « Family policies and gender in Hungary, Poland and Romania », *Communist and Post-Communist Studies* (décembre 2002).

75 Barbara Hobson éd., *Recognition Struggles and Social Movements : Contested Identities, Agency and Power* (2003); Temma Kaplan, *Crazy for Democracy : Women in Grassroots Movements* (1997); Tayo Andreasen, Anette Borchorst, Drude Dahlerup, Eva Lous et Hanne Rimmén Nielsen éd., *Moving On : New Perspectives on the Women's Movements* (1991); Monica Threlfall éd., *Mapping the Women's Movement : Feminist Politics and Social Transformation in the North* (1996); Lee Ann Banaszak, Karen Beckwith et Dieter Rucht éd., *Women's Movements Facing the Reconfigured State* (2003).

ainsi que le champ de recherche femmes et politique – femmes et élites, femmes et démocratisation.⁷⁶

Dans le contexte d'une série d'études d'aussi grande envergure, ce volume souhaite aborder l'histoire comparée des femmes en s'intéressant à certains aspects essentiels de son écriture. Pour préciser comment doit être menée une recherche dans ce domaine, il convient d'évoquer un certain nombre de questions fondamentales, parmi lesquelles les sources, les entités comparées, les catégorisations/définitions/typologies, les similitudes et les différences, la transmission.

La question des sources, essentielles à tout travail de recherche en histoire, s'avère souvent problématique en recherche comparée, étant donné le besoin de sources comparables. On se heurte à des difficultés diverses, parmi lesquelles l'hétérogénéité des sources disponibles ou les manières différentes de classer les archives, la simple absence de catalogage approprié compliquant la localisation des documents. Néanmoins, précise Karen Offen, beaucoup de sources demeurent inexploitées. Les auteures du présent ouvrage s'accordent sur le besoin de sources primaires. Bonnie S. Anderson, Karen Offen et Susan Pedersen ont effectué des recherches d'archives très poussées. Ann Taylor Allen considère que « bien sûr, comme toute histoire digne de ce nom, l'histoire comparée doit s'appuyer au moins pour une part sur des sources primaires. » L'étude de quelques sources secondaires n'est pas suffisante, même si, selon elle, il est important également de maîtriser diverses historiographies, car

... les études comparées sont impossibles à mener si l'on ne dispose pas d'une abondance de travaux érudits sur chaque nation. [...] Toutes les chercheuses qui se lancent dans l'histoire comparative le confirmeront : on a de plus en plus recours aux sources secondaires au fur et à mesure que l'on élargit le champ de sa recherche. Nous disposons aujourd'hui d'un vaste ensemble d'excellents travaux sur les femmes dans de nombreux pays (pas de tous, loin de là) qui sert de base à des comparaisons internationales.

76 Alida Brill éd., *A Rising Public Voice : Women in Politics Worldwide* (1995). Mary Ann Borrelli et Janet M. Martin éd., *The Other Elites : Women, Politics, and Power in the Executive Branch* (1997). Cynthia Fuchs Epstein et Rose Laub Coser éd., *Access to Power : Cross-National Studies of Women and Elites* (1981); cette étude comparative concerne l'Allemagne de l'Ouest, l'Autriche, les États-Unis, la France, la Finlande, la Grande-Bretagne et la Norvège. Vicky Randall, *Women and Politics : An International Perspective* (1987). Jane S. Jaquette et Sharon L. Wolchik éd., *Women and Democracy : Latin America and Central Eastern Europe* (1998a); en particulier Jane S. Jaquette et Sharon L. Wolchik, « Women and democratization in Latin America and Central Eastern Europe : a comparative introduction »; Philippe C. Schmitter, « Contemporary democratization : the prospects for women ».

En fait, toute comparaison historique doit être précédée d'une comparaison d'historiographies. Il est important, à cet égard, de disposer de monographies fondées sur de solides recherches empiriques. En histoire des femmes comme en histoire en général, les anthologies, les recueils de textes, les manuels, les bilans de recherche et les dictionnaires publiés dans les différents pays, tout cela facilite le travail comparatif.⁷⁷ D'un point de vue méthodologique, Ann Taylor Allen a suggéré d'étoffer certaines

... questions interprétatives importantes, [...] [l'historienne] peut concentrer sa recherche de sources primaires autour de quelques questions : soit les plus évidentes soit celles pour lesquelles il existe peu de matériaux secondaires. [...] Il va sans dire que je me suis souvent plongée dans les archives car certains des sujets que je traite n'ont fait l'objet de recherches complètes dans aucun pays.

Pour résumer, il est nécessaire de disposer de sources primaires et de maîtriser différentes historiographies.

La question de savoir quelles entités comparer est délicate. Si l'État-nation est le plus souvent choisi, d'autres possibilités existent. À ce propos,

77 Erna Olafson Hellerstein, Leslie Parker Hume et Karen Offen, *Victorian Women : A Documentary Account of Women's Lives in Nineteenth-Century England, France, and the United States* (1981); Susan Groag Bell et Karen M. Offen éd., *Women, the Family, and Freedom : The Debate in Documents, 1750-1950*, 2 volumes (1983); Kathryn Kish Sklar, Anja Schüler et Susan Strasser éd., *Social Justice Feminists in the United States and Germany : A Dialogue in Documents 1885-1933* (1998); Barbara Caine et Glenda Sluga, *Gendering European History, 1780-1920* (2000); Clark, Linda L., *Women and Achievement in Nineteenth-Century Europe* (2008). Lisa DiCaprio et Merry E. Wiesner, *Lives and Voices : Sources in European Women's History* (2001). Dans la collection «New approaches to European history» publiée par Cambridge University Press, voir Rachel G. Fuchs, *Gender and Poverty in Nineteenth-Century Europe* (2005); Merry E. Wiesner, *Women and Gender in Early Modern Europe* (1993, 3^e édition : 2008). Dans la collection «Gender and history» publiée par Palgrave Macmillan, voir Rachel G. Fuchs, Victoria E. Thompson, *Women in Nineteenth-Century Europe* (2005); Angela Woolacott, *Gender and Empire* (2006); Ann Taylor Allen, *Women in Twentieth-Century Europe* (2008). Siân Reynolds éd., *Women, State, and Revolution : Essays on Power and Gender in Europe since 1789* (1986). Robert Shoemaker et Mary Vincent éd., *Gender and History in Western Europe* (1998). Joan W. Scott éd., *Feminism and History* (1996). Pour un état des lieux de l'histoire des femmes dans plusieurs pays, voir Karen Offen, Ruth Roach Pierson et Jane Rendall éd., *Writing Women's History...*; Anne-Marie Sohn et Françoise Thélamon éd., *L'histoire sans les femmes est-elle possible?* (1998); Gisela Bock et Anne Cova éd., *Écrire l'histoire des femmes en Europe du Sud, XIX^e-XX^e siècles. Writing Women's History in Southern Europe, 19th-20th Centuries* (2003). Parmi les dictionnaires : Francisca de Haan, Krassimira Daskalova et Anna Loutfi éd., *A Biographical Dictionary of Women's Movements and Feminisms : Central, Eastern, and South Eastern Europe, 19th and 20th Centuries* (2006).

l'importance même de l'État-nation fait l'objet de tout un débat.⁷⁸ Comme le note Ann Taylor Allen, « les arguments en faveur d'une histoire comparée et transnationale tournent parfois à la polémique contre l'État-nation. » Susan Pedersen insiste sur les vertus de se focaliser sur l'État :

Les historiennes des femmes comme les autres historiens construisent des ponts et franchissent des frontières, tentent de nouvelles approches et rejettent les paradigmes anciens et figés. Mais, même si leurs travaux ont apporté du sang neuf – histoires transnationales et post-coloniales, histoires du genre montrant ce concept refaçonné par des forces planétaires sans frontières –, j'ai bien peur qu'ils nous aient conduits également à oublier à quel point l'État a structuré et structure encore le destin des femmes et des hommes, leurs « chances dans la vie ».

Mener une recherche comparative signifie avoir une idée claire des termes de la discussion. Il est capital de disposer de catégorisations, de définitions et de typologies appropriées si l'on veut établir des comparaisons solides. Comme je le souligne ailleurs :

Le grand avantage de ces catégorisations est de rendre des comparaisons possibles, de tendre à une clarification conceptuelle, de disposer d'outils d'analyse, de dégager des grandes tendances.⁷⁹

Karen Offen travaille depuis de nombreuses années à une définition exhaustive et historique de la « féministe » :

Les féministes peuvent être définis comme des personnes, de sexe féminin ou masculin, dont les idées et les actes [...] se réfèrent à trois critères : 1) elles reconnaissent la validité des interprétations que font les femmes de leur expérience vécue et de leurs propres besoins, elles reconnaissent les valeurs que les femmes défendent ouvertement comme leur appartenant [...] dans leur propre évaluation de leur statut social en rapport avec celui des hommes; 2) elles expriment leur conscience, leur malaise ou même leur colère face à l'injustice (ou l'inégalité) institutionnalisée dont souffrent les femmes en tant que groupe de la part des hommes en tant que groupe, dans une société particulière; 3) elles se battent pour la suppression de cette injustice et défient l'hégémonie, la violence, l'autorité coercitives qui soutiennent les prérogatives masculines dans la culture en question, en s'attaquant aux idées reçues, aux institutions et aux pratiques sociales. Être féministe c'est donc obligatoirement être opposée à la domination de la culture et de la société par les hommes, indépendamment de tout lieu géographique ou de toute situation historique.

78 Stefan Berger, « A return to the national paradigm? National history writing in Germany, Italy, France, and Britain from 1945 to the present », *The Journal of Modern History* (septembre 2005).

79 Anne Cova, *Maternité et droits des femmes en France, XIX^e-XX^e siècles* (1997a), p. 22.

Dans leurs essais, Bonnie S. Anderson et Ann Taylor Allen partagent cette définition. Autre débat récurrent : comment qualifier les stratégies adoptées par les féministes du passé ? Pour Karen Offen, ces féministes revendiquaient à la fois l'égalité et la différence – c'est-à-dire l'égalité-dans-la-différence ; Bonnie S. Anderson parle quant à elle, d'une stratégie *both/and* (l'un et l'autre et les deux à la fois). Étudier les féminismes, c'est aussi analyser les antiféminismes. Karen Offen se dit fascinée par

... l'intensité des efforts (antiféministes) déployés pour obturer les fissures, pour détourner ou arrêter ce qui ressemble parfois à des flots incontrôlables de magma. [...]

Les explosions antiféministes font, elles aussi, partie de l'histoire, mais on doit les mettre en perspective, en relation et en contingence avec l'éruption spectaculaire des revendications féministes qui déclenchent et provoquent des comportements réactifs.

Les auteures, dont les essais, centrés sur les féminismes, sont rassemblés dans ce volume, s'accordent sur l'idée qu'il n'existe pas d'alternative au terme de féminisme. Selon Karen Offen :

Divers autres termes ont été associés au féminisme au fil des siècles, comme par exemple liberté, égalité, justice, droits, émancipation, libération, et même humanisme – mais aucun de ces termes ne semble aussi complet ni aussi irréfutable que celui de *féminisme*.

Bonnie S. Anderson insiste, elle aussi, sur le fait que le terme féminisme

... n'est entré en usage qu'à la fin du XIX^e siècle, mais aucun autre ne décrit de manière adéquate le vaste champ des convictions et des croyances des personnes qu'il désigne.

Selon cette auteure, nous avons besoin de plus de biographies pour mieux comprendre les féminismes. Ann Taylor Allen souligne ce qu'elle appelle des

... « problèmes de traduction » – problèmes obsédants pour celle qui tente de comparer des cultures nationales tout en restant attentive à leurs traits distinctifs. [...] Mais, sans la comparer à d'autres, l'historienne ne peut déterminer les traits distinctifs d'une nation ni ceux qu'elle partage avec d'autres.

Ann Taylor Allen veut dire que :

Le fait de dépasser les frontières nationales et linguistiques soulève ce que j'appellerais des problèmes de traduction : des termes qui paraissent semblables s'avèrent souvent étonnamment difficiles à traduire d'une langue à l'autre.

Elle poursuit en mentionnant quelques termes désignant des notions, comme « éducation » ou « citoyenneté », qui résistent à la traduction de l'anglais vers l'allemand ; ignorer les problèmes de traduction, affirme-t-elle, peut entraîner une déformation de l'analyse. Elle donne un autre exemple, celui concernant le concept de « maternité ». En français, le mot est

polysémique, et recouvre quatre acceptions : c'est à la fois un état, c'est-à-dire la qualité de mère ; une fonction reproductrice, l'action de porter et de mettre au monde des enfants ; une œuvre d'art représentant la mère et l'enfant ; un établissement ou service hospitalier où s'effectuent les accouchements.⁸⁰

Ann Taylor Allen note également que :

Il existe en allemand deux mots qui ont des sens assez distincts, utilisés tous deux par les féministes dans les années 1890-1930 : *Mutterschaft*, qui signifie la maternité biologique, et *Mütterlichkeit*, qui recouvre les qualités affectives et spirituelles associées à la maternité. [...] En anglais, nous avons *motherhood* qui désigne habituellement le rôle de la mère dans la famille, et *maternity* qui renvoie aux aspects médicaux de la maternité.

Comment comparer ? Si tout projet de recherche doit débiter par la justification du choix des limites géographiques et chronologiques, l'exercice risque d'être plus compliqué dans le cas d'études comparatives, étant donné les difficultés que soulève la comparaison. Il est essentiel de situer soigneusement tous les phénomènes dans les divers contextes des sociétés que l'on souhaite comparer. L'analyse des ressemblances et des différences est commune à toutes les recherches comparatives. Décrire les convergences, les similitudes et les ressemblances entre les cas comparés, tout en étudiant simultanément leurs différences, leurs divergences, les singularités et les spécificités de chacun, conduit à se demander ce qui a le plus d'importance ? Autrement dit, les différences fournissent-elles de meilleures explications que les ressemblances ou vice-versa ? Selon Heinz-Gerhard Haupt et Jürgen Kocka, « Les historiens qui choisissent la voie comparative [...] ont tendance à s'intéresser plus aux différences qu'aux ressemblances entre les cas. »⁸¹ Laura Lee Downs, dans son étude comparative, insiste sur ce qu'elle appelle

... des formes différentes [...] pour montrer comment des cultures nationales et des structures étatiques distinctes ont donné forme à des évolutions dissemblables, mais qui ont fini par aboutir à un résultat sensiblement proche.⁸²

80 Anne Cova, *Maternité et droits des femmes...*, p. 10.

81 Heinz-Gerhard Haupt et Jürgen Kocka, « Comparative history : methods, aims, problems », Deborah Cohen et Maura O'Connor éd., *Comparison and History...*, p. 26.

82 Laura Lee Downs, *L'inégalité à la chaîne. La division sexuée du travail dans l'industrie*

Les auteures du présent ouvrage mentionnent les chemins divers qu'elles ont empruntés pour devenir des historiennes comparatistes. Il est intéressant de noter qu'elles réfléchissent sur leur propre expérience. L'un des objectifs de ces essais d'ego-histoire – titre emprunté au volume dirigé par Pierre Nora, d'essais autobiographiques par des grands historiens, parmi lesquels une seule femme, Michelle Perrot – est de souligner l'importance de la transmission.⁸³ Ann Taylor Allen fait l'observation suivante :

Les méthodes comparatives ne sont pas seulement importantes pour le chercheur et la chercheuse, elles le sont surtout pour l'enseignant et l'enseignante d'histoire mondiale [...]

... la méthode comparative nous aide à enseigner et à écrire l'histoire mondiale en faisant apparaître l'interaction des courants généraux et des cas particuliers.

Karen Offen souhaite « souligner l'importance de cette histoire, non seulement en tant que discipline universitaire, mais – bien plus – en tant qu'héritage à laisser aux jeunes. » L'idée est de « la transmettre aux générations futures ». Toutes les auteures de ce livre soulignent ce besoin. Il n'est pas nécessaire, selon Karen Offen, de réinventer sans cesse la roue.

Ce livre qui analyse, en mesurant leur importance respective, aussi bien les avantages, les bénéfices et les mérites, que les inconvénients, les difficultés et les problèmes rencontrés par celles qui écrivent une histoire comparée des femmes, tend à montrer que les études comparant plusieurs cas posent des questions différentes et souvent nouvelles que n'auraient pas soulevé des études consacrées à des cas uniques. Ceci est particulièrement vrai de l'histoire des femmes qui, depuis ses débuts, réussit à rendre visible ce qui est invisible.⁸⁴ Ann Taylor Allen remarque :

métallurgique en France et en Angleterre (1914-1939) (2002a), p. 27. Traduit de l'anglais : *Manufacturing Inequality : Gender Division in the French and British Metalworking Industries, 1914-1939* (1995).

⁸³ Pierre Nora éd., *Essais d'ego-histoire* (1987); voir également Eileen Boris et Nupur Chaudhuri éd., *Voices of Women Historians : The Personal, the Political, the Professional* (1999). Sur la question de la transmission, l'*American Historical Association* publie depuis 1999 une collection de textes, « Women's and gender history in global perspective », sous la direction de Bonnie G. Smith qui donne une vue d'ensemble aux professeuses de tous niveaux; voir en particulier Bonnie S. Anderson et Judith P. Zinsser, *Women in Early Modern and Modern Europe* (2001); Susan Mann, *East Asia (China, Japan, Korea)*, 1999; Judith M. Bennet, *Medieval Women in Modern Perspective* (2000).

⁸⁴ Joan W. Scott, « The problem of invisibility », S. Jay Kleinberg éd., *Retrieving Women's History : Changing Perception of the Role of Women in Politics and Society* (1998).

L'analyse comparative n'a donc pas besoin de renoncer à une contextualisation riche ni d'« écraser » des particularités nationales ou locales. [...] l'analyse comparative éclaire l'histoire dans ses dimensions mondiales aussi bien que locales.

L'adoption d'une approche comparative aide aussi à distinguer ce qui est essentiel de ce qui est accessoire, à travers un éventail de cas qui nous permettent de comprendre la problématique générale. Cette synthèse a besoin d'une vue d'ensemble : il est nécessaire, selon Bonnie S. Anderson, de voir « la forêt » et pas seulement « les arbres ». Accomplir un travail de synthèse, poursuit-elle,

... oblige à atténuer les différences, si possible pas au point de distordre la réalité. [...] Comme notre monde se contracte, aussi bien dans la réalité que dans l'écriture historique, nous devons désormais travailler de manière plus synthétique et plus comparative.

Pour Susan Pedersen, l'histoire comparative est « une vérification utile en ces temps de globalisation », et nous avons beaucoup à gagner tant sur le plan théorique que sur le plan intellectuel. Le plaisir intellectuel que procure la compréhension d'une question dans un contexte large ne doit pas être sous-estimé. Bonnie S. Anderson souligne, elle aussi, cet aspect positif, lorsqu'elle écrit :

Plus je creusais le sujet, plus je découvrais des connexions internationales [...].

L'histoire comparative est gratifiante. Sans elle, nous serions dans l'incapacité de découvrir nos ressemblances et nos différences, qui seules peuvent nous dire s'il nous sera possible de vivre ensemble de manière harmonieuse et productive au long du siècle à venir.

Pour les auteures de ce livre, les difficultés rencontrées dans un travail d'histoire comparée sont à la fois d'ordre pratique et d'ordre théorique. Susan Pedersen fait référence à des contraintes matérielles très réelles (l'exploration de différents fonds d'archives prend beaucoup de temps). Il n'est pas non plus aisé de comprendre les subtilités de toutes les langues. Pour Ann Taylor Allen :

Quels que soient les avantages de l'histoire comparative et transnationale, cependant, son écriture proprement dite pose de nombreux problèmes. Des problèmes matériels : d'une part, peu d'historiennes peuvent traiter les sources dans plusieurs langues; d'autre part, les archives sont malheureusement très inégales – une question peut être très bien documentée dans un pays et complètement inexistante dans les archives d'un autre.

Elle poursuit en soulignant quelques-uns des problèmes plus théoriques auxquels sont sans cesse confrontés les comparatistes :

[elles] déplorent souvent le fait que l'observation d'événements et de processus historiques dans un contexte comparatif ou transnational tend à les « aplatiser » ou à les homogénéiser, parce que l'on néglige les subtilités et les nuances spécifiques à une certaine époque, un certain lieu, une certaine culture. Ce qui est unique, affirment les historiennes, résiste à la comparaison.

On court le danger, pour éviter ces contraintes, de s'appuyer presque exclusivement sur des sources secondaires. Susan Pedersen mentionne le problème que pose la compréhension profonde d'une autre culture. Ce problème est lié, de manière implicite, à celui du nombre de pays choisis. Bonnie S. Anderson souligne qu'« il est difficile de faire en sorte que les choses soient claires à la fois dans sa propre tête et dans celle de la lectrice. » Dans la recherche sur les féminismes, la catégorisation a ses propres limites inhérentes :

... le danger est de masquer la diversité et la richesse des féminismes, d'occulter les spécificités dans les différents pays, de gommer l'hétérogénéité des prises de positions à l'intérieur du mouvement féministe, d'effacer les extrêmes en ne tenant compte que de ce qui est censé être représentatif et d'inclure des groupes qui ne sont pas féministes. Classifier induit des limites, inhérentes à la loi du genre, tel le risque d'une utilisation trop dualiste des notions en jeu.⁸⁵

L'historienne comparatiste est confrontée au danger de ne pas saisir les nuances et d'effectuer des généralisations inappropriées. L'acte de comparer peut effacer le contexte national et le caractère unique auquel les historiennes sont très sensibles. Mais, comme le note Ann Taylor Allen, il est impossible, sans comparer, de voir ce qui est différent. Une étude consacrée à de nombreux pays différents peut souffrir d'une plus grande imprécision et s'élargir démesurément sans être nécessairement comparative. Par ailleurs, plus une étude est large, plus le problème des sources est crucial : plus les cas sont nombreux, moins l'on disposera de sources primaires, et plus on aura recours aux sources secondaires. Comme le démontrent clairement Heinz-Gerhard Haupt et Jürgen Kocka, la comparaison nécessite sélection et abstraction.⁸⁶ Entre autres critiques adressées

85 Anne Cova, *Maternité et droits des femmes...*, p. 22.

86 Heinz-Gerhard Haupt et Jürgen Kocka, « Comparative history : methods, aims, problems », Deborah Cohen et Maura O'Connor éd., *Comparison and History...*, p. 25.

à l'histoire comparée, figure celle-ci : l'historienne comparatiste produit des interprétations mono- ou bicausales, alors que l'historienne qui se consacre à un seul pays est susceptible de fournir de meilleures explications en examinant de multiples facteurs internes.⁸⁷ Mais elle peut éviter cet écueil si elle demeure attentive.

Cette évaluation des coûts et des bénéfices tend à montrer que la conduite d'une recherche comparée en histoire des femmes est gratifiante et peut enrichir notre compréhension du passé. Elle est susceptible de nous fournir une explication plus complète et une meilleure connaissance de notre propre société. S'il est certain que la recherche comparatiste exige de la vigilance de la part de la chercheuse, il est également indéniable qu'une recherche comparative attentive peut contribuer à une réaffirmation et à une réécriture de l'histoire dans une perspective plus large. L'objectif de ce livre est de montrer les possibilités de l'histoire comparée des femmes en analysant les réalisations passées et les projets d'avenir. La rencontre de spécialistes dont les travaux offrent des points de vue essentiels et suggèrent de nouvelles approches ne peut que stimuler le débat sur l'écriture d'une histoire comparée des femmes, et éclairer les questions soulevées par cette démarche.

87 Deborah Cohen, « Comparative history: buyer beware », Deborah Cohen et Maura O'Connor éd., *Comparison and History...*, p. 63.